

II

## LE KENNACH

UNE EXPÉDITION DU SULTAN SAADIEN AHMED EL MANSOUR  
DANS LE SOUS (988-1580)

Le carnet dont on donne ici la traduction, trouvé dans le Sous à Aglou, en 1931, appartient à un notable d'Aglou, Sidi Taieb <sup>1</sup> n ait Hossein, qui a bien voulu nous le confier.

C'est une copie récente dont l'original doit être à la zaouia de Timglicht. Une autre copie est chez le cadî de Taroudant, Si Moussa.

Le document important qui remplit la moitié du cahier et qui porte le nom de « Kennach », carnet, est le récit d'une expédition du Sultan Saadien, Ahmed el Mansour, dans le Sous, récit qui porte la date de 988-1580, et la signature de Brahim ben Ali ben Abdallah el Hasani, originaire du Sous, nous apprend le texte.

L'itinéraire de l'expédition, les noms de tribus et de fractions, en un mot toute la toponymie, ont pu être identifiés, non sans peine.

Car, d'une part, ce pays ne nous est pas encore ouvert et n'a jamais été exploré.

D'autre part, les noms berbères traduits en arabe et qu'il faut reconstituer augmentent la difficulté.

Le document semble parfaitement authentique. On ne voit pas du tout la raison pour laquelle un taleb aurait pris la peine de faire un faux en le composant.

1. Sidi Taieb est le descendant de Sidi Ahmed ou Mohammed, fondateur de la zaouia de Timglicht, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas central. Les gens d'Aglou ont des relations suivies avec cette zaouia à laquelle ils portent chaque année une petite redevance (v. note sur la zaouia de Timglicht).

Quant à la date (988), elle situe l'affaire au début du règne d'El Mansour, avant la conquête du Soudan et deux ans après la bataille de l'Oued el Mkhazen (986) et l'épithète de « Dhabî » donnée au Sultan ne semble même pas prématurée <sup>1</sup>.

A la suite de ce « Kennach », viennent dans le cahier que nous possédons, des copies d'autres documents d'ancienneté diverse et pour certains, moins précise. On a jugé bon de les reproduire et de les traduire, parce qu'ils sont tous relatifs à l'histoire du Sous et peuvent fournir quelques précieux jalons ou recoupements.

C'est d'abord un document relatif à l'origine juive de certaines fractions du Sous, portant la date de 915 (1509) et la signature de Mohammed ben Ali des Ait Mzal et de quelques autres.

Puis, le récit déjà connu par ailleurs, de la fondation de Tiznit.

Puis, quelques généalogies, quelques listes de dates, documents d'origine moins précise et certainement plus récente puisqu'on y mentionne Ibn Mchâl, et l'expédition de Moulay Rachid dans le Sous, en 1081.

Enfin, une liste des « nzalas » ou lieux de campement du Sultan Moulay Ahmed el Mansour dans le Sous, avec le dénombrement des tribus qui l'ont accompagné à l'expédition d'« Aougerd <sup>2</sup> », et portant mêmes date et signature que le Kennach.

1. On a la preuve aujourd'hui que, plus encore que la conquête du Soudan, le rachat de la noblesse portugaise faite prisonnière au cours de cette bataille (Wadi l-Makhazin, 986, 4 août 1578) valut au Sultan Abou l'Abbas el Mansour une richesse extrême. De là son surnom d'edh Dhahabi, l'« aurique ». LÉVY-PROVENÇAL, *Hist. Chorfas*, p. 107.

Ceci est le KENNACH, le CARNET de l'amir el Moumenin, Moulai Ahmed<sup>1</sup> b. Mohammed ed Dhabî — Dieu le rende victorieux — lors de la descente qu'il fit dans le Sous El aqsa.

Louange à Dieu qui est prompt<sup>2</sup> dans ses jugements, et la prière et le salut sur N. S. Mohammed et sa famille et ses descendants, jusqu'au dernier jour.

Et ensuite : Lorsque Dieu nous fit la faveur de donner le Khalifat au combattant de la guerre sainte dans le sentier de Dieu, Notre Seigneur Ahmed b. Mohammed ed Dhabî — Dieu nous fasse durer sa présence et répande sur nous sa bénédiction et celle de ses semblables — en ce temps-là, la destinée me conduisant, je vins de la ville de Fès — que Dieu la garde de tout mal — et je trouvai le Sultan, avec sa mehalla, au lieu de campement d'Irgh<sup>3</sup>.

Je passai une nuit dans notre maison<sup>4</sup>. Au matin, des gens du Sultan entrèrent et les gens s'enfuyaient chez nous. Je sortis à leur rencontre, leur fis bon accueil et je les hébergeai dans notre maison.

Or, j'avais caché un sabre dans un trou et j'avais caché mon argent dans la maison, par crainte de ces gens. Un

1. Le Sultan Saadien Ahmed el Mansour. Il y a un autre Moulai Ahmed ed Dhabî, dont le tombeau est à Taroudant; un fils du sultan Moulay Ismail.

2. *Coran*, V, 6.

3 Irgh est sur le versant Est du Dj. L. Kst, au pays des Ida ou Gnidif, dans la haute vallée de l'oued Oulghas qui porte dans ce pays le nom remarquable d'Asif n Tahoggouat. C'est sur le chemin qui va des Ait Mzal aux Ammeln, du Nord au Sud du Lekst, un pays bien arrosé où se voient des ruines anciennes, non loin du Jama' des I. ou Gnidif. Il y a Taghzout et Tamailt Irgh. Au-dessus, Sidi Messaoud afoullous.

4. Irgh des Ida ou Gnidif serait donc le pays d'origine de l'auteur.

d'entre eux, voulant enfoncer un piquet pour son cheval et cherchant une pierre, trouva le sabre et le prit dans sa main. Puis il enfonça le piquet de son cheval au milieu de la maison, là où était cet argent, et l'enleva.

Je lui dis : « Rends-moi mon bien. » Il refusa, m'empoigna et m'emmena pour tenir son cheval. Et je restai tout ce jour soucieux et chagrin. Quand la nuit fut venue, je me mis à réciter le Coran. Et nous étions à proximité de Sidna.

Au jour, des gens de Sidna vinrent me chercher pour me conduire auprès de lui. Il m'interrogea sur les gens du pays. Je lui racontai ce qui m'était arrivé avec ses gens. Il fit venir son chambellan (hajib) qui me fit rendre ce qu'on m'avait pris. Puis il me dit : « Il faut que tu restes avec nous, et que tu sois mon œil ici et que tu me montres par où aller chez ces Berbères qui nous ont fermé leurs chemins et qui sont montés au sommet des montagnes.

Et Dieu m'assista de sa faveur et me fit suivre par sa bénédiction, le chemin qui conduit au but.

Et je dis : « Plaise à Sidna me donner une fraction convenable de son armée. » Et il me donna — Dieu le rende victorieux — 5.000 hommes à pied et 500 cavaliers.

Et nous passâmes par *Bab Tiout*<sup>1</sup> au pays des *Ait Milk*.

Puis nous arrivâmes à l'O. *Angarf*, et partout où nous arrivions, les gens du pays venaient avec notre harka.

Puis nous campâmes à *Taghoult Ibourk*, au pays de Takoucht.

Puis, nous passâmes par le col d'*Amz ikhsan*<sup>3</sup> et nous campâmes à *Agadir Agerd ouzrou* avec le caïd Hassoun et les canons.

1. Près du Sebt des Ait Milk, non loin de Sidi Said ou Messaoud.

2. L'oued qui vient des A. Mzal traverse les A. ouadrim, passe à l'Arba des A. Ahmed après avoir reçu l'Amaghouz, rejoint l'O. Tazeroualt à Tankist et forme l'O. Massa.

3. Litt. « tiens tes os, tiens-toi bien ».

وجدادنا اهل البيت والاسير و دخلوا علينا هي الناس منكم ثم خرجت اليهم  
 ورحتهم وانزلتهم في دارهم و قد اخفيت بيبي في غار تاود بنت  
 دراهم في وسط الدار خرجوا منكم بلنا ارادة ان يدوروا ويتدبروا  
 في ما يجارح فرمق ذلك الشيف و قبضه بيده ثم قسى ويد جريه  
 في وسط الدار على تلك الورا هم من بعدنا ففلقته له رقبة في منا عجا  
 بايني و قبضني وز حبب لانا و له تدبرتمه و بقت ذلك اليوم معهم  
 ما نتموا حتى حبب اليك و كنت اقل الغدا انه و نحب به جوار سيرنا  
 نزل الله بلما اصبح الله بخير ارسله اكلابه من بعدنا اليه و تكلمنا  
 عنه الناس في بلدنا ففدنت له ديار جرد لنا و ما ظله اكلابه يا ثم بعثت  
 اليه حاجبه و ردت في ما اخذك من ثم فراه في لابترا ان تكوه معنا و تكسوة  
 عيننا هناك و نزل فينا اي كسبه نصلته اليه كالميراث الذي لسر و  
 علينا كمر يقدر و كملعو الرقود الحباله و وقفنا الله بمفله و تملك  
 بنا نسلك الشرا و لبركته ففلقنا ان يامر سيرنا و يعطينا ما يلعبنا

عاجية



من حيثه يا عفا انك انك الله من الرجاء خمسة الامم وما انك  
خمسة ونزلنا من باب تيسر ان يبلو ايتنا يلات ثم قلنا بتنا  
من واد نكروا وحرك معنا جميع من وقلنا الله بلنك ونزلنا به  
حفنة بيورك بتكشفت ثم قلنا بتنا وقلنا من رفقة انك  
ونزلنا على حكي طغى الجحيم مع الفايده حشوه بمراجمه وذالك المص  
بني على جبل عظيم على الاكبر بين ايه الامم ملكا واجر ثم نزلنا  
مع من معنا بحجة الفيلك ثم ضربت الكبول حينك بسرمه ليونا  
بفانك محلة المؤترة بالله وقلعت من باب البيض الذي ستر بالكرود  
ونزلنا من الغلاله ونحوه ابرون بطم كالحلقة ثم وقعت جنته عظيمه  
بيننا وبين البرابره ليلوع الشمس الرغوبه وقلوع الناجيل  
عظيمه وهو جبل اعشتم ونزلنا بالاعلان برية فييه الكرم  
ورب الفيلان تشمشا فيه ونشا بلناس اعلا لاله اسبعه وجره  
النوع كالماد ولم يعلم احد من ان به الا الله تعالى وذلك من لوع



Et cette forteresse, bâtie sur une haute montagne, on n'y arrive que par un seul chemin.

Puis nous campâmes au col de *Tizi oumgil* et je fis battre les tambours. Sidna les entendit et sa mehalla aidée de Dieu se mit en marche par *Imi oulgoud*<sup>1</sup>, qui était barricadée, et on campa au-dessus.

Et nous formions autour d'eux comme un cercle. Alors il y eut grand combat entre nous et les Berbères du lever au coucher du soleil. Ils étaient dans une haute montagne qui est le *Djebel Aghechtim*. Et vous eussiez vu du haut en bas de cette montagne caftan de drap et qecheba de laine se tenant deux à deux, empoignés et enlacés. Le sang coulait comme de l'eau et Dieu seul sait le nombre de ceux qui sont morts.

Et cela du lever au coucher du soleil. Puis nous revinmes à notre emplacement. Et le matin, ils vinrent se soumettre au Sultan. Il leur pardonna, puis envoya chercher tous les chioukhs des gens du Sous el aqsa, Arabes et non-Arabes.

Puis, quand ils furent tous dans son assemblée, il leur imposa de payer un œuf de poule par foyer<sup>2</sup>.

Ils l'apportèrent.

Il nous ordonna de les inscrire. On en fit le compte, cheikh par cheikh, après que chacun eut versé. Puis il décida que chaque groupe de quinze foyers formerait une selle pour l'aménagement des chemins du maghzen, et pour ce qu'il y aurait à payer, riche ou pauvre.

Et voici le compte des *Hachtouka* montagne et plaine. . . . . 2.500 selles  
Après en avoir retranché leurs frères les  
*Souktana* qui en sont un cinquième . . . . 500 —

1. I. oulgoud, au-dessus d'Irgh. Il y a un autre Tamgert Oulgoud, col important par où on va des Ida ou Gersmouk aux Ait Souab, par Amaghouz.

2. *Le Nozhet el Hadi* (p. 75) attribue ce procédé de dénombrement des foyers au sultan Abou Abdallah el qaim.



Et il reste ce que nous avons dit, c'est-à-dire . . . . . 2.500 selles

*Et la raison pour laquelle les Sktana ont été mis à part, c'est parce que leur ancêtre est Abdallah Ibn Mouldjam<sup>1</sup>, celui qui a tué Sidna Ali Ibnou Abou Taleb (Dieu honore son visage et soit satisfait de lui).*

SKTANA, montagne et plaine. . . . .	500 selles
AHL TAGMOUT n ait Iaouub et Ait	
Tinkar (Isaffen n ait Haroun) . . . . .	60 —
IDA OU NADIF . . . . .	80 —
IDA OU ZEKRI . . . . .	10 —
AHL MRAIT . . . . .	10 —
IBERKAKEN (sans les chorfas) . . . . .	5 —
IDA OU MARTYN. . . . .	10 —
IDA OU TINTS . . . . .	10 —
TASOUSEGHT . . . . .	30 —
IDA OUIZAN . . . . .	10 —
TIZGUI IDA OU BLAL (ou Beloul) . . . . .	10 —
AHL TIZEKHT . . . . .	50 —
AGADIR ECH CHEIKH D'AQQA . . . . .	10 —
La ville de TAZALAKHT, suivant la coutume des villes . . . . .	—
AMMELN avec Tafraout izouran com- prennent. . . . .	300 —
	en 4 fractions.

*Fractionnement des Ammeln.*

Et les gens de l'O. Ammeln avec ceux de Tafraout Izouren . . . . .	300 —
partagés en 4 fractions : chacune de. . . . .	75 selles
A. Ouzour.	
A. Ouasif.	
A. Aggouns Ouasif.	
A. Sma'ioun.	

1. L'auteur veut dire : Abderrhaman b. Mouldjam.

A. Aggouns ouasif.	{	Azrou ouadou, A. Messa'oud Ifoullousen, A. Taleb Said ou Boubker, Igourrem n ougerd, (ousoul), Gorfa, Tiouđiđ Tachkacht, Agelz, Tahikilt, Amrkhsin, Tirmst.
A. Smaïoun.	{	Ighalen. A. oumgas. (Taddert ddi mlal mous). A. Tmaloukt. A. Ousgin.
A. ouasif (ou Ida ou Milk).	{	Tazoult, Tasiga n Toudma, Asgiouar, Tandilft A. Tounnel, A. Amesnat A. Aghechtim, A. Imin n tizeght, A. Tizeght ou taddert.
A. ouzour.	{	Adai. A. oulgoud, Afella ouadai, A. ddou Tizeght, Tazrout ouadai, Ađađ ou mers, Bab Tgergoust, Afella ouđađ.

Et voici la raison de leur fractionnement en quatre : Un jour d'entre les jours de Dieu, les Ait Ouaramdan capturèrent un petit aigle. Quand il eut grandi chez eux, ils prirent un bloc de chêne sans écorce. Ils firent macérer ce bloc dans l'huile pendant quinze jours. Puis ils le percèrent d'un trou. Dans le trou, ils fixèrent un anneau de fer où ils firent entrer les pattes de l'aigle.

Il se mit à tourner dans l'air. Et l'huile qui avait pénétré dans le bois, en s'écoulant goutte à goutte, faisait comme des étoiles dans le ciel. Cela se passait dans la nuit de l'achoura. Quand le feu atteignit les pattes de l'aigle, il se mit à pousser des cris.

Et les gens voyant au ciel des étincelles de feu comme des étoiles, ne savaient ce que c'était.

Or, en cette nuit-là, dans le pays et les pays voisins, plus de cent femmes avortèrent en voyant ce prodige. C'est la cause de leur fractionnement en quatre, chacune des fractions ne voulant pas compter avec les autres.

Ici finit la division des Ammeln (v. note 2, p. 194).

Ensuite:

AMANOUZ. . . . .	80 selles
IGOUNAN . . . . .	60 —
IMNAOUN . . . . .	60 —
AHL IRGH, tous. . . . .	100 —
IKHOULLAN . . . . .	20 —
AIT OUZOUR IDA OU GNIDIF . . . . .	40 —
IDA OU GNIDIF . . . . .	10 —
Les Ida ou Ktir (sans les chorfas) . . . . .	5 —
IKHOULLAN et AHL Ddou ALOUS, ensemble . . . . .	20 —
A. TZALLIT et A. OULIAD. . . . .	25 —
A. TIDLI EL MTQAFIIN. . . . .	20 —
A. DAOUD OU MOUSSA. . . . .	30 —
ISAGEN . . . . .	20 —
IMKOUIN . . . . .	20 —

Et les A. IGOUNAN mentionnés plus haut, ce sont des HILALA.

Et la raison de leur entrée en compte avec les Chtouka, c'est qu'ils avaient commis un meurtre au temps du prince, chez l'un d'entre eux. Les Hilala se désolidarisèrent d'avec eux, alors que les Chtouka payèrent pour eux une amende de mille metqals. Et le Sultan fit d'eux des Chtouka, bien qu'ils fussent Hilala d'origine.

A. LHAIAN (qui sont des A. OUGHAN. . . . .	20 selles
A. BIHAMAN. . . . .	20 —
IMDIOUN . . . . .	15 —
A. OUIGMMAN, A. Tizi (l Tnin) et A. TIOUAZZIOUIN . . . . .	80 —
A. TIKCHIRAN (Imdiouin). . . . .	10 —
AIT EL HADJ. . . . .	15 —
A. MOUSSA OU BQGO. . . . .	40 —
A. TMZGOU . . . . .	10 —

INDRIF. . . . .	40 selles
A. A'IN . . . . .	15 —
A. AZOUR IGHALEN. . . . .	15 —
A. A'ISSA (TAKOUGHT). . . . .	10 —
A. MOUGAL . . . . .	20 —
A. TARGA IZNAGEN. . . . .	10 —
A. OUA'ZIZ . . . . .	5 —
A. IGUISSEL. . . . .	10 —
AIT SOUAB (en tous lieux qu'ils soient). . . . .	70 —
HACHTOUKA AZEGZA (Tizi zougzan) .	15 —
A. TOUDMA (sans les chorfas). . .	10 —

Suit la division des selles de l'oued des IDA OU GNIDIF :

A. Taddert et Ia'dlan. . . . .	6 selles
Azgharin . . . . .	2 —
A. Toukht (ou thout). . . . .	2 —
A. Taourirt bon Moussa. . . . .	1/2 —
A. Aioufis (sans les chorfas) . . .	1/2 —
A. Asendrar . . . . .	1 —
A. Tisegnit et A. Tigisas . . . . .	2 —
A. Tamjloujt (sans les chorfas) . .	1 —
Ait Boujanasous Aghchtim <sup>1</sup> . . .	1/2 —
Retrancher une selle de Timzgida Timezgida nessouq Asgherkis). .	1/2 —

Les O. Zirara sont entrés dans le compte des Ahl Ouasif après qu'ils se furent disputés, devant le Sultan, avec les ait Ouzour. Il décida — Dieu le garde — qu'ils paieraient les impositions avec les ait Ouasif à cause de la haine qu'ils avaient entre eux. Ils abandonnèrent leurs maisons et leurs biens. Ainsi trancha entre eux le Sultan — Dieu le guide.

1. C'est la montagne où El Mansour avait encerclé les Chleuh.

Ensuite :

Les A. MZAL (sans les chorfas) . .	50 selles
A. BABA . . . . .	20 —
IDA OU MENOÛ . . . . .	40 —
IKOUNKA . . . . .	40 —
MECHGUIGLA . . . . .	17 —
I. OU GARAN. . . . .	50 —
A. MILK . . . . .	45 —
A. ILOUGAN . . . . .	40 —
A. MEHALLA (?). . . . .	10 —
A. OU MRIBET . . . . .	10 —
TAOURIRT A. HAMED . . . . .	5 —
A. HAMED, plaine et montagne. . .	200 —
AIT OUADRIM, depuis l'oued Saghough jusque leur limite de l'Azilal . .	200 —
Les ISENDALA, montagne et plaine. .	200 —

Voici (ci-dessus) toute la région des CHTOUKA.

Suit le dénombrement des HILALA,

montagne et plaine. . . . . 2.000 selles

Ils sont les descendants de Sidna Abdallah ben Jáfer, oncle du Prophète — sur lui la prière et le salut — les descendants des Benou Khalil, des Zirara et aussi des Oulad Amr, et des Mafra et des Oulad Knoun et des Oulad Jlal et les A. Tzallit, où qu'ils soient.

Or, ce Knoun à sa mort laissa des enfants qui sont :

JOULAL ;

ACHMAT MAT ;

OUDRIF ;

NAGEUR ;

ABDALLAH ;

MSROUQ ;

GTTTOUI ;

RGANA.

Ce sont tous des Hilala descendant de Já fer.

Leur décompte, entre les mains de leurs chioukhs est de :

HILALA plaine . . . . .	1.000 selles
HILALA montagne . . . . .	1.000 —
HILALA de la montagne :	
A. Abdallah . . . . .	300 —
A. Chematmat . . . . .	400 —
B. Boumghain . . . . .	300 —
HILALA de la plaine. . . . .	1.000 —

Et tous les Hilala, où qu'ils soient et même non mentionnés, se rattachent tous à leur ancêtre Ba Aqqa (?).

Et les I. ou Zeddout et les Ida ou Kensous, on les a retranchés des Hilala et les a exemptés d'impôts, à cause des guerres qu'ils ont soutenues contre les descendants d'Abdallah ben Mouldjam, dont il est parlé plus haut.

Suit le compte des :

IDA OULTIT. . . . .	3.000 selles
SEMLALA . . . . .	} 1.000 —
BAQILA . . . . .	
REZMOUKA . . . . .	

Et le compte est entre les mains de leurs chioukhs.

LES AHL MASSA . . . . .	60 selles
A. TIZNIT. . . . .	60 —
IDA OU BLAL, A. BRIIM et A. BOU-	
NA'MAN . . . . .	60 —
OULAD JERRAR . . . . .	60 —

Ensuite voici le compte des Ait

BA'MRANE . . . . .	1.000 —
OUED IFRANE . . . . .	200 —
MEJJAT DE TIZELMI. . . . .	500 —
AIT OUFQA . . . . .	200 —
A. AGHCHTA et A. IGHCHAN. . . . .	80 —
A. HARBIL. . . . .	200 —

I. OU BLAL . . . . .	70 selles
Viennent ensuite :	
MESGUINA . . . . .	500 —
I. OU ZAL . . . . .	40 —
I. OU ZIKI. . . . .	53 —
LES KENASIS avec les Khenafif. .	140 —
Les gens du RAS EL OUED en totalité, de la ville de Taroudant et l'oued Amdad, jusqu'à Taguer-goust <sup>1</sup> , Arabes ou non-Arabes.	1.000 —

Après que nous eûmes terminé ce recensement par ordre du Sultan, une nuit se passa. Puis au matin, les montagnards *Ait Souab* s'enfuirent avec leurs chioukhs et cinq cents selles des A. Souab et de ceux qui sont avec eux dans la montagne Lekst.

Alors le Sultan — Dieu le rende victorieux — tourna sa face dans la direction de la Mecque et fit une invocation contre eux, disant dans cette invocation : « ô Dieu, ô Maître, par tes Prophètes et par tes Saints, et par tes Purs, et par le Coran sublime, retire ta bénédiction des biens que tu as destinés à ceux qui se sont enfuis de notre assemblée.

Ensuite : ô Dieu, fais que le principal de leurs biens soit des glands de chêne.

Fais régner chez eux la neige et le froid, qu'ils aillent nu-tête et nu-pieds. Raccourcis sur eux leurs vêtements<sup>2</sup> du cou jusqu'au dessus du genou. Dieu, fais que leur pays soit livré aux guerres et aux divisions intérieures. Qu'ils soient méprisés, opprimés, comme les souris chez les chats, par ceux qui sont dans ce diwan et jusqu'à la

1. Près de Taliouin (Sktana), v. rel. de Sidi Brahim de Massa.

2. Ce peuple use de certaines camisoles faites de laine, courtes, sans manches, qu'ils portent par en haut assez étroites (LÉON, liv. II).

fin du monde. Que leurs chioukhs soient comme les chioukhs de l'a'choura<sup>1</sup>.

O Dieu, maître du monde. »

De tous ceux qui sont dans ce diwan, nul n'est exempt d'impôts<sup>2</sup>, sinon :

Les Chorfa,

Les Regraga,

Les Filala,

Les Oulad Bichouar,

Les Oulad Sidi Ibourk ben Hassein,

Les Oulad Sidi Yaqoub,

Les Oulad Agersif,

Les Oulad Sidi Messaoud ben Brahim de Toudma Azgour.

Tous ceux-là sont affranchis des impositions du Maghzen (mharriin).

Fin de ce diwan béni, de la main de celui qui l'a écrit par l'ordre du Sultan — Dieu le rende victorieux, — le lundi I de rbia du Prophète, l'an 988 (16 Avril 1580).

Le serviteur de Dieu Brahim, ben Ali, ben Abdellah, BEN HASEIN. Dieu lui pardonne et à ses parents et à tous les musulmans les vivants et les morts. (Fin du Kennach).

Suit l'exposé de la généalogie de certains pour que chacun la connaisse avec certitude. (Il s'agit) de certains tributaires, juifs de Khaibar, à qui Dieu a fait la faveur d'entrer dans l'Islam.

Ils demeuraient à *Taoujart*, lieu bien connu des *Ait Mzal*<sup>3</sup>. Ils étaient rebelles et violents et coupaient les chemins. Quand Dieu voulut les faire sortir de la nuit

1. A la fête de l'a'choura a lieu, dans certaines parties du Sous, une sorte de carnaval berbère, les « isouaben », c'est-à-dire « que leurs chioukhs aient une autorité dérisoire, comme des chefs de carnaval ».

2. Voir notice sur tous ces personnages religieux.

3. Tribu des Chtouka.



pour les amener vers la lumière, ce fut par la main d'un homme des Chtouka qui vint à un souq d'entre les souqs des Chtouka. Les Juifs maudits le prirent, lui enlevèrent ses vêtements, le revêtirent du bât d'un âne et ils le firent ainsi tourner chez eux, au milieu des femmes et des enfants. Enfin, Dieu le tira de leurs mains. Il s'enfuit, arriva au souq et poussa une grande clameur de façon à rassembler près de lui tout le marché. Il leur raconta ce qui lui était arrivé avec les maudits.

Ils ordonnèrent au crieur de publier le ban des musulmans. Il dit : « O assemblée des musulmans, quiconque a dans le cœur « un point d'un grain de foi <sup>1</sup> », que celui-là vienne à nous en armes, le jour de samedi ».

Quand ils furent tous rassemblés, en nombre que Dieu seul connaît, ils envoyèrent sommer les Juifs de croire en Dieu et en son Prophète et de payer la djazia de leurs mains « en étant humiliés <sup>2</sup> ».

Ils répondirent par le refus, disant : « Entre nous et vous, il n'y a que la guerre. » Il y eut combat samedi, dimanche et lundi. Et Dieu prononça son jugement contre eux. « Il est le meilleur des juges. »

Il mourut un cent de juifs. Et le reste fut dispersé entre les tribus.

*Daoud* se fit musulman chez les Ahl Tasgdelt, qui le mirent à Achqem.

*Icho* se convertit chez les Ait Mzal. Ils le mirent auprès d'Agergim.

*Son fils Messaoud* se convertit chez les A. Afella Ouasif (A. Mzal o. Saïsid).

*Chlimou* se convertit chez les chorfa Ida ou Ktir. (Tiian).

*Aqoub Qerqar* se convertit chez les Ida ou Gnidif.

*Mardkhai* se convertit chez les Ahl Asif Irgh.

1. *Coran*, 99-78.

2. *Coran*, 9-29.

*Hadid* se convertit dans la tribu des Ikhoullan.

*Yousef* se convertit chez les Chorfas Oulad Sidi A'tillah des A. Toudma.

*Ba Brahim*, se convertit chez les Atmanin n Isagen et ils le mirent à Taltmsen.

*Mouchi* se convertit et ils le mirent à Isli (Isli n Toudma).

*A'Mouch* chez les Ait Souab. Ils le mirent à Asaka (A. Yahia, frères du Tiouti).

*Ichoua'* se convertit chez les Iznagen. Ils le mirent à Bab (imi) n Tafghelt.

*Irham*, se convertit chez les A. Ali ou la'zza.

Quant aux Ida ou Garan, Isendala, Ida ou Mhamed, Ait Briim, Ait Milk et Ait Ilougan, ceux-là mirent à mort tous les Juifs qui vinrent chez eux<sup>1</sup>.

*Fin.* — Écrit le dernier jour de radjab 915 (13 novembre 1509) de la main de :

Mohammed ben ahmed ben ali le Mzali.

Ahmed ben mhamed de sa famille.

Ahmed ben ali el isagi.

Said ben abdallah el mrouani.

Abdallah ben saïd el hasani.

Vient ensuite la généalogie des enfants de Djalout, que ne tua pas le prophète de Dieu Saidna Daoud, sur lui la prière. Il a laissé des enfants qui sont :

Harbil ben jalout ; Oufqa ben jalout ; Mribet ben JALOUT ; Blal ben jalout ; Brahim ben jalout.

A leur mort, ils ont laissé : Brahim les O. El Hadj de Mzad et les A. Takhst ; Blal les I. ou Blal ; Oufqa les A. Oufqa ; Harbil les A. Harbil ; Mribet les A. ou Mribet. Et chacune de ces tribus est bien connue dans son pays.

1. En marge : liste des juifs (aoubach ou arbach, dispersés dans les tribus.

Suit l'histoire de TIZNIT et de l'origine de son nom.

Une femme de grande beauté était connue pour sa mauvaise conduite. Elle vécut longtemps, de cette façon, amassant de grands biens. Quand Dieu voulut lui pardonner ses péchés, il fit descendre le repentir dans son cœur. Elle se repentit d'un cœur sincère, pleura ses péchés et s'expatria jusqu'à ce qu'elle arriva au lieu où est bâti TIZNIT.

C'est dans une terre blanche, sans eau et sans arbres, rien que beaucoup de jujubiers. Elle s'y arrêta et creusa la terre de ses mains pour trouver de l'eau, voulant bâtir une mosquée. Puis elle piocha un certain temps et une source abondante jaillit. Alors elle bâtit la grande mosquée des Id. Dlaha, la première construction de Tiznit, qui fut nommée de son nom. Elle avoua qu'elle avait commis l'adultère et Dieu lui pardonna. Elle resta dans cette mosquée à adorer Dieu Très Haut qui l'a favorisée de grands miracles.

C'était en choual de l'an 800.

Descendants de Sidna MOUAOUIA dans le Sous.

Ce sont :

Beni-Mougal (A. Souab); El Roud Iferd n Tfelfan ou Haouḍ (A. Ouadrim); A. Ouadrim; (Dimounioun); Bab Tizeght; Bab Tizeght, (Houḍa) Tazount Ida ouizid (ou Iazid ben Maouia) Oulad Yahia, et Ahl Anergid de l'oued Ammeln.

Certains de nos seigneurs les REGRAGA, appelés les haouariin (les apôtres de Jésus). Ce sont des religieux dont le plus grand nombre est dans les Haha.

Il y a aussi:

Les Ahl Taourirt ouanou (A. ouadrim).

Les O. Sidi Ahmed Ia'zza de Tinsghat, chez les Ida Oultit.

Les Dimounioun (Ait Ouigemman <sup>1</sup>).  
 Les Ahl Tilgoat chez les A. Hamed.  
 Les Izegzaoun chez les A. Ahmed.  
 Les A. Ddou amlal (ddimlalen Ammeln).

Certains A. Tamjloucht des I. ou Gnidif<sup>2</sup> sont des enfants de Ahmed ben Saïd. Ils se sont transportés de là à Tigisas<sup>3</sup> (I. ou G.) voisins et neveux des A. Sahnoun isonqiin.

Et leur mère à Feija b. Bella (Tizgui n ait Bella).

Et leurs frères à Tasila n ait ben Bella Amzoukhsan.

Certains A. Tamjloujt sont des chorfas O. Iazid et O. Lhassen (enfants de M<sup>y</sup> Idriss on les appelle ait oufqir).

Et les Beni Sahnoun, ce sont des haratin de Tafingoult<sup>4</sup>, transportés du Ras el oued.

Les A. Tizirt (I. ou Gnidif), ce sont des Arabes Zemrane, certains sont des chorfas venus d'Amanouz.

Les A. Taourirt Ikhollan sont des diaras des Oudaïa.

Les A. Lhassen ou Yousef Ikhoullan sont des Regraga.

Les A. Gemzt (I. ou Gn.) sont des chorfas ben Lhassen.

Les l'adlan (I. ou G.) sont les enfants de Sidi Idir ben flan<sup>5</sup>.

Quant aux enfants du saint religieux Sidi Ahmed ben Idir<sup>6</sup> (de Talat ntserki S. Yacoub A. Ali Ilalen), ce sont des chorfas Semlala drissiin. Il a aussi des descendants à Tasreft dans le haut oued Nfis, et à la zaouia de Sidi

1. Par une curieuse déformation de *d* en *gue*.

2. Ne pas confondre avec les frères du caïd Lhaoussine ou Tamgloujt (Ouirgi), près de I. n Tiout et Sidi Saïd ou Msa'oud (med. et mous., septembre).

3. Des A. Semmeg.

4. Tigisas où est Hadj Addi Aflal. Ils sont Ahoggoua, alors qu'à l'Est de l'oued sont les Guezoula.

5. Fils d'un tel dont l'auteur a oublié le nom.

6. L'auteur a voulu probablement écrire : Sidi Yaqoub ben Idir.

Abdallah ben Hoseïn, et chez les Ida ou Zelten des Haha.

Ils ont des frères à Tinmkhiin des Guettioua.

Les Ahl Toudma sont les descendants de Sidi Abouzakaria (S. B. Zekri) enterré aux Haha, et voici la raison pour laquelle il y est enterré.

Lorsque Mqulay Ahmed ed Dhabî descendit dans le Sous pour l'affaire d'Irgh, il l'envoya chercher (Sidi bou Zekri) et lui ordonna de retourner à sa maison de Fès, et lui donna une partie de sa mehalla avec laquelle il partit, laissant ses six enfants au pays de Toudma. Il mourut en passant aux Ida ouisern des Haha, où il est enterré.

Et ses enfants sont les oulad Yahia: Binan, Mzal, Lzif, Iser, et Iften, et Mougâr ben Yahia.

Et voilà la cause de leur fuite de Fès :

Au temps de (Ben Mchâl le maudit<sup>1</sup>), tous les chorfas s'enfuirent, les uns au Tafilet, les autres au Sous à la Kherba, ce sont les enfants de B. A'tillah et la Kherba est bien connu dans le Sous. Ils s'y multiplièrent. Quand le maudit apprit cela il se mit en marche contre eux avec ses troupes. Ils s'enfuirent au Toudma où ils sont encore.<sup>2</sup>

*(Suite de dates de l'histoire des Saadiens.)*

917. — Entrée des Chorfas dans le Sous el aqça. Cette

1. Ibn Mchâl est ce Juif (*Nozhet el Hadi*, p. 499), contemporain de Moulay Rachid, qui « opprimait les musulmans » dans la région de Taza. Tout ce qu'on sait de lui a été réuni par M. DE GENIVAL (*Hesperis*, 1925, p. 137).

Il faut sans doute lire, au lieu de Ben Mch'al, *Moussa ben Abi La'fiya*. Un taleb du Sous, à qui on faisait lire ce texte, l'a interprété de cette façon sans une minute d'hésitation.

La persécution des Idrissides, par Moussa ben Abi La'fiya (*Roud el qortas*, p. 107 et suiv.) est donnée par de nombreux chorfas dans le Sous et au Tafilalet comme la cause de leur fuite et de leur installation dans le Sud.

2. Le copiste a mis en marge : Voyez, pour la date, l'Istiqsa d'Ahmed ben Khaled le Naciri.

année-là la famine, la peste et les lions firent leur entrée au Moghreb. Dieu nous en garde.

930. — Entrée à Marrakech.

931. — Prise de la ville de Demnat.

932. — Guerre entre les chorfas et entre les villes et avènement de Moulay Abdallah.

943. — Destruction de la ville des chrétiens <sup>1</sup>.

945. — Construction de Taroudant le 10 de moharrem.

948. — Construction d'Ameskroud où séjourna Moulay Ahmed Dhabî.

951. — Entrée de Moulay Mohamed cheikh à Marrakech.

956. — Entrée de Moulay Mohamed à Fès.

961. — Sortie de Moulay Mohamed de Fès.

962. — Mort des enfants de Zidan et de leurs frères.

964. — Mort de Moulay Mohamed <sup>2</sup>.

965. — La peste et la construction de Bridja <sup>3</sup>.

974. — L'explosion <sup>4</sup>.

980. — Mort de Moulay Abdallah.

981. — Avènement de Moulay Abdelmalek.

985. — La misère.

986. — Mort de Moulay Ahmed ben Abdallah le lundi et Moulay Abdelmalek le même jour.

1012. — Mort de Moulay Ahmed (el Mansour) le 23 de rbia' du Prophète.

1081. — Au mois de safer, Moulay Rechid ben Mohamed el Hassan dans le Sous el aqsa, accueilli par les tribus arabes et non arabes. Et les gens et les pays lui obéirent.

1. Founti, avant 947. *Nozh.* (?).

2. Dans le Dren, vers Ameskroud, par les Turcs.

3. *Nozh.*, p. 92.

4. V. *Nozh.*, p. 163. Quand El Mansour méditait l'expédition du Soudan, il dit un jour dans son conseil que la poudre venait d'être inventée. L'Ifrani discute cette opinion. L'auteur, qui donne la date ci-dessus, fait allusion à l'explosion provoquée par les renégats (*Nozhet el Hadi*). Voy. également LÉON, *les Fauconneaux des Haha*, liv. II. Culeihat el Mouridin.

De la main de Brahim<sup>1</sup> b. Ali el Hassani mentionné plus haut; ce qui suit :

## LISTE DES NZALAS DU SULTAN

*Nzala de Tidsi*<sup>2</sup> partagée par moitié entre Chtouka et Hilala pour la *mouna*; 2 nuits Chtouka — 2 nuits Hilala; une nuit les Knasis et Khenafif (?).

*A. Mzal*, Chtouka.

*Tiffent*(?) particulière aux Hilala.

*Irs* (*Ida ou Garan*), particulière aux Chtouka et voisins.

*Irgh*, particulière aux Chtouka.

*Amanouq* (*A. Milk*), particulière aux Chtouka.

*Aman Adoullou* (?), aux Hilala.

*Fouanou* aux Hilala.

*Tiskra*, partagé entre Hilala et Chtouka (*Ait Ouaskar*?).

*Isaffen*, à Taourirt Ihardan et Chtouka.

*La ville de Tazalakht*<sup>3</sup>, les Hilala et les Chtouka y apportaient la *mouna*.

*Tiznit*, les I. Oultit.

*Massa et Aglou*, les I. Oultit, MASSA et AGLOU.

*Bou Na'man*, les O. Jerrar A. B. Na'man et *Ida ou Blal*<sup>4</sup>.

*Tangarfa*, les A. Baa'mrane.

*Tagaost*, les gens de l'O. Noun.

*Ifrane*, les gens d'Ifrane, avec Mejjat A. Oufqa et A. Rkha.

*Iligh*<sup>5</sup>, *Ida ou Gougmar*, Harbil et Ighchan.

*Asoul*, de l'Oued Ammeln A. Ammeln, et Igounen.

1. L'auteur du récit de l'expédition d'El Mansour.

2. A Tidsi était, dit-on, la ville détruite de Medinat el ghobra.

3. Il y a à Tazelakht les ruines d'une ville importante et qui tirait cette importance d'une mine d'argent voisine.

4. On appelle encore ainsi les gens d'El Aouina, à l'Ouest de Tiznit.

5. Ce doit être Dougadir Iligh, et non pas Iligh du Tazeroualt.

*Tamanart*, aux gens de *Tamanart* et aux *Ahl Tizgui Ouaqqa*.

Ceci est la liste complète des *nzalas* où campaient *Sidna* et ses *Khalifas*. Et en chacune d'elles, les gens y payaient la *mouna* jusqu'à leur départ.

Nombre de ceux qui ont accompagné le Sultan à *Aougerd*, lui présent :

<i>Chtouka</i> , montagne et plaine depuis <i>Aqqa</i> jusqu'à <i>Massa</i> . . . . .	12.000
<i>Hilala</i> . . . . .	15.000
<i>Oultia</i> , de tous lieux qu'ils soient . . . . .	30.000
<i>Ait Ba'mrane</i> , <i>Tekna</i> et tous les <i>Arabes</i> , jusqu'à l' <i>O. Noun</i> . . . . .	30.000
<i>Mejjat de Tizelmi</i> . . . . .	1.520
<i>Oulad Jerrar</i> avec les <i>Ahl Bou Na'man</i> . . . . .	900
<i>Ahl Tiznit</i> . . . . .	100
<i>Ahl Massa</i> . . . . .	200
<i>Ahl Ifrane</i> . . . . .	400
<i>Ait Ouafqa</i> avec <i>Harbil</i> et <i>Ighchan</i> . . . . .	400
Total de tous les <i>Ahl Sous</i> qui étaient avec lui en <i>harka</i> . . . . .	125.000

Le Sultan *Ed Dhebi*, imposa les *caïds* de huit *mouzounas* par selle chaque année.

1 de *radjeb* 988 — *Brahim BEN Ali ben Abdallah el Hasani* déjà nommé.

#### SUITE DE DATES

Date de la croisade contre <i>Agadir</i> . . . . .	948
<i>Harka</i> de l' <i>oued el Abid</i> (B. <i>A'quiba</i> ) . . . . .	944
Entrée de <i>Moulay Mohammed cheikh</i> à <i>Fès</i> . . . . .	956
Sa <i>harka</i> (?) L'an . . . . .	959
Sa mort, fin de <i>redjeb</i> ou de <i>doulhidja</i> . . . . .	964
Révolte des tribus du <i>Sous</i> . . . . .	955



Harka du Sultan . . . . .	955
Événement de la peste . . . . .	965
Avènement de Moulay Abdallah . . . . .	966
Jaillissement de la source . . . . .	983
Mort de Moulay Mohammed ben Abdallah, et Moulay Abdelmalek à l'oued el Mkhazin, au-dessous d'El Ksar et l'avène- ment de Moulay Ed Dhebi en . . . . .	986

Il resta au pouvoir pendant 24 ans et mourut — que Dieu le garde.

Il n'a pas semblé inutile de recueillir ce « carnet », de le photographier et de le traduire en identifiant tous les noms de ce pays, en partie encore insoumis, et de verser le document au dossier des sources pour une histoire future du Maroc. Les documents ne sont pas si nombreux qu'il soit permis de négliger le plus modeste.

En particulier, sur l'histoire des Saadiens, nous n'avons guère que le *Nozhet el hadi* de l'Ifrani.

Pour traduire des manuscrits de langue arabe, concernant le pays chleuh, et dont les auteurs sont des Chleuh, il est à peu près indispensable de connaître la langue et le pays chleuh.

Car les noms de lieux qui sont chose si importante à recueillir, sont presque toujours traduits du berbère en arabe et prennent une forme inusitée dans le pays, compréhensible aux seuls lettrés. Il faut donc transposer et souvent deviner.

C'est pour cela qu'on s'est permis d'entreprendre cette traduction. On l'a d'ailleurs soumise au savant M. Gaudetroy-Demombynes, qui a bien voulu la relire, qui nous a donné de précieux conseils et à qui nous exprimons toute notre respectueuse reconnaissance.

1. La date est en blanc dans le texte. Nous savons que c'est 986.

Ce *carnet* est d'un genre qu'on n'est guère habitué à trouver chez les historiens arabes. Ce n'est pas à ceux-ci qu'on peut reprocher d'avoir abusé de « l'histoire-batailles ».

On dirait volontiers que ce carnet d'histoire porte bien la marque d'un esprit chleuh. Et on pourrait faire même remarque pour leur symbolisme en poésie et pour leur mysticisme en religion.

On n'y trouve pas ces longues tirades religieuses et ces longues listes d'épithètes de louange qui remplissent souvent, à défaut de faits, les récits des historiens arabes et qui rendent parfois leur lecture si pénible.

En relisant ce *carnet*, d'abord, notons la date : 988-1580. El Mansour est dans tout l'éclat de son jeune règne, inauguré sous le signe de la Victoire.

« Admirez la sagesse de Dieu Unique et Tout-Puissant, dit un chroniqueur arabe ; dans un même jour, il a fait périr trois princes : Abd el Malek, son frère Mohamed Ben Abdallah et Sébastien le roi chrétien. Et il n'a élevé au pouvoir que le seul Aboulabbes el Mansour. »

Cette bataille des Trois Rois (986) fut vraiment une grande victoire marocaine sur les Portugais ». « Ils avaient perdu tant de monde », dit froidement l'Oufrani, « que leurs évêques autorisaient l'adultère pour favoriser la repopulation. » Le rachat des prisonniers portugais a fait affluer l'or au Maroc, bien avant l'expédition du Soudan.

Le *carnet* nous montre d'abord les gens de la harka maghzen faisant main basse sur les tribus soumises.

Ce n'est pas spécial au xvi<sup>e</sup> siècle.

Nous avons vu, dans le Sous, des gens questionnés sur l'itinéraire à faire suivre éventuellement à une colonne, trouver toutes sortes de bonnes raisons pour prouver qu'il fallait la faire passer à l'écart de leur pays.

Nous voyons dans le *carnet* le Sultan faire rendre gorge aux pillards, quand il apprend le pillage.

Nous le voyons ensuite faire appel à un personnage du pays (l'auteur du *carnet*), pour le renseigner. Ce devait être un notable Soussi, fonctionnaire ou trafiquant à Fès, probablement originaire des Ida ou Gnidif, d'après le récit du début du *carnet*.

Après l'avoir amadoué par la restitution de son bien le Sultan lui dit la phrase même que tout officier de renseignements dit à celui dont il veut faire un agent : « Je veux que tu sois mon œil dans le pays. » Rien de plus, et on sait ce que cela veut dire.

Puis le Sultan El Mansour fait de la stratégie. Il est probablement arrivé sans peine avec sa mehalla jusqu'au Sud des Ait Mzal et peut-être jusqu'à Irgh.

Mais les montagnards se sont retranchés dans la montagne des Ida ou Gnidif. Il s'agit de les « manœuvrer ».

Alors le Sultan fait faire un mouvement tournant à grande envergure et à gros effectif (5.000 hommes et 500 cavaliers). Il s'agissait de traverser en partie le Djebel Lekst (n ait Souab), pour arriver derrière les dissidents et les entourer « comme une bague ». Le mouvement s'est fait en partant du Sud de la plaine des Chtouka, du pays des Ait Milk, en prenant pied sur le plateau des Ait Ouadrim par une de ces nombreuses « bouches » (imi-imaoun) qui s'ouvrent sur tout le pourtour de l'Anti-Atlas.

On a pu identifier tous les lieux de cet itinéraire, y compris le col d'*Amz ikhsan* qui est un joli nom chleuh et un des rares que l'auteur du *carnet* n'ait pas traduits en arabe.

Cela veut dire exactement « tiens tes os », ou « tiens-toi bien ». Expression pittoresque d'un pays qui ne doit pas être facile, et qui va bien avec les « mrrz tkinin » « mrrz lkheil », « casseur de pots, briseur de chevaux » ; noms de cols qu'on trouve dans ces montagnes.

Le chef du détachement chargé du mouvement tournant (l'auteur) ne manque pas de nous dire que, partout où on arrivait, les tribus traversées fournissaient des contingents à la harka. Le principe n'a pas changé. Cela illustre d'une manière pratique la soumission des tribus. Et cela renforce la colonne de gens qu'il vaut mieux avoir avec soi que laisser derrière soi.

Le récit du combat ne manque pas de couleur dans sa sobriété. Et pour montrer l'Arabe et le Chleuh, caftan de drap et qechaba<sup>1</sup> de laine, empoignés et entrelacés deux à deux, du haut en bas de la montagne d'Aqechtim, les deux formes du duel arabe — mkemcha, mchebka, — venant coup sur coup, sont autrement expressives que la traduction française.

Enfin, les tribus font leur soumission et il s'agit d'exploiter le succès.

Si le mouvement tournant d'El Mansour est conforme aux règles de la guerre, l'exploitation du succès est d'une forme qu'on n'enseigne pas à l'École de Guerre. Il s'agit de faire payer les gens. Une tribu qui paye est une tribu soumise. Il s'agit donc d'en établir le contrôle. C'est la base et le commencement de l'Administration.

« Il faudra payer et faire des routes où passeront les canons<sup>2</sup>. » Pour cela il faut un tableau de commandement.

Celui-ci est intéressant, surtout si on songe que la plupart de ces tribus sont encore en pays insoumis et jamais

1. *Nozhet el Hadi*, p. 137. — LÉVY-PROVENÇAL, *Histoire des Chorfu*.

2. V. p. 178 ci-dessus.

exploré, car les explorateurs anciens du Sud ont toujours passé à l'Est et à l'Ouest du massif de Lekst, sans jamais y pénétrer.

Il sera piquant, quand nous serons dans ce pays, de nous servir d'un tableau de commandement d'El Mansour pour établir le nôtre.

Enfin, il ne manque même pas à la harka d'El Mansour, l'incident classique des tribus qui repartent en dissidence après soumission.

Et le Sultan, qui n'avait sans doute pas envie de repartir en guerre, punit les rebelles en faisant contre eux une invocation, qui sert au moins à nous peindre en quelques traits caractéristiques ce rude pays où il fait froid, où il neige, où on se nourrit souvent de glands de chêne, où les gens sont court-vêtus et se font la guerre entre eux. Elle nous apprend aussi, cette invocation, que la coutume du carnaval de l'« A'choura » existait déjà au xvi<sup>e</sup> siècle.

L'incident montre combien fragile cette politique des Sultans en pays berbère, qui n'était pas basée sur *l'occupation permanente du pays*. Ils n'ont jamais tenu le pays berbère. Ils ont cherché à le dissocier en opposant l'un à l'autre les chefs locaux, en un mot en jouant de la politique des lefs (v. note 1, p. 194).

Il se trouve que les chefs de lefs étaient surtout des personnages religieux et qui avaient eu l'habileté d'installer leurs zaouias dans des lieux difficiles, propres sans doute à la méditation religieuse, mais aussi à la résistance. Le Sous était pour eux un pays idéal : éloignement des centres ; barrière du Grand-Atlas ; pays montagneux ; habitants amoureux d'indépendance.

Ily avait dans le Sous, au temps d'El Mansour, deux grandes familles maraboutiques rivales :

Les Filala, descendants de Sidi Saïd ou Abdennaïm des

Haha, dont la zaouia est à Tafilelt<sup>1</sup> des Ida ou Zdagh.

Les Semlala, descendants de Sidi Ahmed ou Moussa, dont la zaouia est au Tazeroualt.

Les Filala sont sur la liste des marabouts exempts de service (mḥarriin). Les Semlala n'y sont pas. Cela ne nous étonne pas. Un texte de l'*Haoudigi*<sup>2</sup> nous apprend qu'un fils de Sidi Ahmed ou Moussa est mort en prison à Taroudant, au temps d'El Mansour. Ce n'est pas un signe de faveur.

Nous surprenons là, au début du règne d'El Mansour, une manifestation inédite de la politique bien connue des Saadiens vis-à-vis des marabouts. Aidés par eux dans leur ascension, ils redoutent maintenant la puissance des marabouts. Ils favorisent les uns pour combattre les autres.

Les Chorfa Semlala, au temps de Sidi Ali Bou Dmia<sup>3</sup>, devaient justifier ces craintes, grouper autour d'eux les Guezoula et se tailler un royaume allant de Massa à Sijil-massa<sup>4</sup>.

1. Enterrons définitivement la zaouia de Beradaa *Nozhet el Hadi* (p. 343), qui n'a jamais vécu que par la disparition de deux points dans le texte traduit par M. Houdas.

برداع Beradaa

بزداغ = chez les Zdagha, aux Ida ou Zdagh.

2. H., p. 310. Ali, fils du Pôle Sidi Ahmed ou Moussa, mort en prison à Taroudant au temps d'El Mansour (1006), transporté ensuite au tombeau de son père, à la zaouia.

3. Amghar n Iguizoulen.

4. On lit dans *Fréjus* (1670) : « Celui (l'état) du Sous n'est pas moins en désordre, car, depuis 40 ou 50 ans qu'il n'y a pas eu de roi dans Tharudant, ç'a été une continuelle guerre civile. Néanmoins, un prince du même pays, nommé Cidy Ally (I), ayant eu le dessus, a gouverné ce pays-là plus de trente ans, faisant sa résidence à Illecq et n'est mort que depuis huit ans. Il a laissé 22 fils et quelques frères qui se font la guerre, chacun s'emparant de quelque place : l'un à Tharudant, l'autre à Ouffray, l'autre à Tagaust, l'autre à Illecq. Et l'un des frères du défunt s'est emparé du château d'Agadir ou de Sainte-Croix. Les autres battent la campagne. C'est là l'état présent de ce royaume du Sous (1670) » (Taroudant, lfrane, Tagaost, Iligh).

Nous savons que dans sa lutte contre Abou Mahalli<sup>1</sup> Moulai Zidane fut aidé par le marabout de Tafilelt, Sidi Yahia ben Abdallah. En 1612, Moulai Zidane avait embarqué à Safi sur un navire français, le *Notre-Dame-de-la-Garde*, ses biens les plus précieux. Le capitaine, M. de Castelane, devait les transporter à Sainte-Croix d'Agadir. Mais il s'enfuit, fut pris lui-même par les Espagnols. Et c'est ainsi que la bibliothèque de Moulai Zidane fut transportée à l'Escurial<sup>2</sup>. On ajoute qu'elle fut détruite en partie par un incendie. Les belles découvertes que ne cessent pas de faire à l'Escurial M. Lévy-Provençal et le docteur Renaud montrent que tous les livres d'El Mansour n'ont pas péri par le feu.

Plus tard, éclata la lutte entre Moulai Zidane et Sidi Yahia, puis entre Sidi Yahia et Sidi Ali bou Dmia'. Nous n'avons malheureusement pas grands détails sur cette histoire. Il ne serait pas étonnant qu'on pût en trouver dans le Sous et il serait important de les y chercher.

Moulai Zidane, prince malchanceux, souvent battu, a laissé aussi dans le Sous une mauvaise réputation. Témoin ce récit inédit que nous tenons du Chérif Moulai Omar d'Ouijjane<sup>3</sup> et que nous traduisons mot à mot :

« Moulai Zidane était débauché. Il fumait le ghenguila (narghileh). Il ne suivait pas les préceptes de la religion<sup>4</sup>.

1. On trouve dans le *Haoudigi*, p. 300 : « Quand s'éleva dans le Sous la puissance d'Abou Zakaria Yahia ben Abdallah, après 1020, et qu'il y survint du changement, puis du trouble, il (le cadi Aissa ben Abdellahman Sktani Regragui) émigra à Marrakech où il mourut en 1062. » On y trouve également, p. 311 : « Ali ben Mohammed el Hamdi, le premier qui fut investi de la dignité de Cadi d'Iligh par le Sultan Ali ben Mohammed... et qui le resta jusqu'à sa mort, en 1043. »

2. Sources inédites.

3. Sur le Chérif Moulai Omar, voir *Hespéris* (notes sur l'*Histoire du Sous*), 3<sup>e</sup> tr. 1925, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> tr. 1928.

4. Il y a un autre indice de l'état d'insoumission des tribus, au Sud de l'Oued Oulghas. C'est l'imprécision du tableau de commandement : les Ida outit : 3.000 selles, et le secrétaire ajoute naïvement : le décompte est entre les mains de leurs chioukhs.

Un jour, entendant tirer des coups de fusil et des coups de canon, il s'en étonna et en demanda la cause. On lui dit que c'était la fin du Rhamadan. Alors il se mit en colère : « Pourquoi ne m'avoir pas prévenu plus tôt que c'était le Rhamadan ? J'aurais pu jeûner quelques petites journées. Prenez-y garde l'année qui vient. »

Ce petit récit est d'une ironie féroce. Mais ce qui est intraduisible, c'est l'expression malicieuse du vieux chérif, qui le racontait et sa façon d'appuyer, pour le rendre plus drôle, sur le diminutif de ce pluriel : « j'aurais jeûné quelques petites journées, nşoum chi ouimat ».

C'est à lui aussi que nous devons le récit du chacal emporté par la rivière, invoquant Sidi Ahmed ou Moussa, où se montre si joliment l'esprit malicieux des Chleuh (voir *Hist. de S. A. ou M.*, p. 27).

A mettre à la suite de la traduction du *Kennach*, cette page inédite de l'histoire des Saadiens qu'on pourrait insérer dans le *Nozhet el Hadi* en marge du règne d'El Ma'nsour.

D'UNE LETTRE DE MOULAI ZIDANE A SIDI YAHIA BEN ABDALLAH

(de Tafilelt I ou Zdagh).

« ... Vous avez aussi parfaitement su que l'influence religieuse de Ahmed ben Moussa el Jazouli lui avait donné une autorité presque absolue et que, grâce à la célébrité dont il jouissait parmi le peuple et les grands du moghreb, tout le pays était à sa dévotion.

« Or, Moulay Abdallah (que Dieu refroidisse sa tombe) qui régnait en ce temps-là, se livrait, comme chacun sait, à toutes sortes d'excès <sup>1</sup>.

1. Ce sultan mena une « vie porque », dit d'Aubigné.

Cependant Sidi Ahmed ou Moussa disait de lui : c'est la perle des



« Malgré cela, le cheikh ne cessa pas un seul instant de faire la prière pour le prince et pour le maintien de son empire. Il manifesta toujours des sentiments d'affection pour Moulai Abdallah, bien que celui-ci ne fit que nommer, tuer, révoquer, et autres choses semblables<sup>1</sup>. »

chérifs, ce n'est pas un souverain, c'est un saint (*Nozhet*, p. 13).

Et ce propos : on demanda à Sidi Ahmed ou Moussa : qui est le pôle ? Il répondit : moi. — Et après ? — Un tel. — Et après ? — Moulai Abdallah. — Et après : ne me demandez plus rien (p. 85) (*Nozhet*, 88-89).

(1) La relation entre l'histoire de l'aigle et les lefs des Ammln n'apparaît pas très clairement. L'auteur veut dire que chaque fraction attribuant à l'autre la responsabilité de cette calamité, il en était résulté la haine et la division dans la tribu (v. p. 171).